

COMPTE RENDU, opéra. MARSEILLE, le 28 oct 2018. LOPEZ : La Belle de Cadix. GERVAIS / CONTI.

COMPTE RENDU, opéra. MARSEILLE, le 28 oct 2018. LOPEZ : La Belle de Cadix. GERVAIS / CONTI. La grisaille est là, le froid arrive. On a couru à l'Odéon et avons trouvé le soleil et la chaleur avec cette opérette aux rythmes toujours neufs, espagnols ou jazzy. Nous nous sommes réchauffés à l'immédiate chaleur de cette troupe si vivante, vibrante, choristes et musiciens compris, sous la férule légère de Bruno Conti, et la mise en scène pleine de légèreté joyeuse de Jack Gervais. À retrouver les mêmes noms d'artistes, salués par des applaudissements du public reconnaissant qui les reconnaît dès leur entrée en scène, on retrouve pratiquement le sens d'autrefois de « troupe », qui assure une cohésion et une complicité à un spectacle qui se joue joliment de lui-même, dans la bonne humeur et la connivence de tous.

Certes, sans invoquer les auspices de l'Arte povera des années 60 qui défiait la surabondance tapageuse de l'industrie culturelle, je ne plaiderai pas pour la pauvreté des moyens à quoi réduit les spectacles vivants une « culture » plus économique qu'artistique qui risque de les faire mourir en exigeant toujours plus en leur donnant toujours moins.



Et ce n'est pas parce qu'on rachète par l'humour et une nostalgie enfantine d'autrefois des toiles peintes, des décors en carton-pâte qu'on dira que cela suffit : l'Art et les artistes ont besoin de moyens pour vivre. Mais disons tout de même que l'Odéon de Marseille, seule maison de France qui voue entièrement une saison à l'opérette créée sur place (en plus de l'accueil de théâtre de boulevard), à défaut de décors complexes, dignifie ses productions par une impressionnante et luxueuse collection de

costumes (Maison Grout) toujours justes et de bon goût, et offre à une grande quantité d'artistes, un orchestre et un chœur spécifique, et des solistes choisis remarquables de s'y produire dignement.

Certes, on ne va pas dissenter sur un sujet et des dialogues guère relevés ; bien sûr, on ne va pas invoquer, même en connaissance de cause, le vrai hispanisme musical à propos de la musique de Lopez (tout de même espagnol) et dissenter sur Espagne et espagnolade : il suffit que cette musique jaillisse et emplisse joliment sa mission, même au-delà de l'impossible pour d'autres, de rester gravée, qu'on le veuille ou non, dans l'oreille, dans la mémoire collective. Il n'y a pas injure à en éprouver le plaisir immédiat, et médiateur : puisqu'on le garde, sans honte, dans un recoin du cerveau, signe de son efficacité. Et je le redis, on a le droit, quand elle est portée par ces artistes, de se sentir transporté de plaisir. Ils pardonneront l'évocation rapide mais sincère de leur beau

travail, que j'ai par ailleurs tant de fois salué déjà.

Un régal que la piquante et pimpante **Caroline Gea** en "Belle" (de Cadix ou d'ailleurs), voix ronde et fruitée, qui n'a qu'à se mouvoir à peine, élevant ses bras, pour que cette Madrilène esquisse la danse flamenca qu'elle a pratiquée. Le héros, est un ténor élégant et sensible, **Jérémy Duffau**, maîtrisant admirablement les demi-teintes, auquel on reprochera seulement sa prononciation indûment française du nom de l'héroïne, Maria-Luiza, au lieu de María LuiSSa, un comble face à l'Espagnolissime Caroline. Pour une fois, la tiers-exclue n'est pas l'empêcheuse d'aimer en rond, mais, au contraire le deus es machinadu happy end, une star glamour digne de Broadway et d'Hollywood, Estelle (Es/toile) Danière, somptueusement habillée (Stars and stripesUSA pour le corsage !) et déshabillée habilement sur des jambes de **Cyd Charisse**.



Julie Morgane égale à elle-même : tons de voix, mimiques, regards, gestes et mouvements, danse, acrobatie, tout est théâtre en elle, déchaînée et enchaînée à défaut de son habituel Grégory Jupin, à un hilarant Claude Deschamps à la hauteur et du jeu et, nous le découvrons, des acrobaties qu'il lui fait subir. On retrouve, remarqué il y a longtemps, un superbe baryton **Gilen Goicoéchéa**, qui n'a qu'un air archaïsant qu'il chante avec émotion. Et l'on n'oublie pas la digne troupe de comédiens chanteurs qui les escorte, un méconnaissable mais reconnaissable à son intelligence à jouer les nigauds, **Dominique Desmons** qui nous fait la surprise d'être chevelu et brun, et pour couronner ces figures essentielles, en deux apparitions, l'inénarrable **Antoine Bonellien** roi des gitan et reine des travestis, impérieux marieur et impériale mariée muette.



Par ailleurs, toujours justement intégré et remplissant les changements de tableaux, mais spectacle dans le spectacle, le quadrille de danseurs de Felipe Calvarro, Sophie Alilat, Valérie Ortizet Clément Duvert, qui passent du flamenco à la danse espagnole, avec notamment, une magnifique utilisation des tambours basques, et, a palo seco, sans musique littéralement, une danse avec des palos, des bâtons, qui nous épargne l'allusion à la pique barbare des corridas : élégance racée des zapateados masculins, grâce volante des sévillanes des femmes et l'on apprécie, à l'hybridité sans doute nationale des danseurs combien le flamenco est devenu universel et sans frontière comme le jazz. Ils sont accompagnés magnifiquement par la guitare et le chant sobre et profond de Jesús Carceller (farruca, bulerías, sevillanas rocieras, etc), aux coplas poétiques bien choisies, incluant Anda, jaleo, de très vieille tradition lyrique, qu'on attribue à tort à Federico García Lorca, qui n'a pas écrit de chansons mais les a simplement harmonisées au piano, sa notoriété » les sauvant sans doute de l'oubli.

Une débauche de costumes magnifiques même nouveaux pour les saluts, sur fond de naïfs décors en cartons et toiles peintes, on l'a dit, et un grinçant rideau tiré (on en est à l'attendre en riant !) digne d'une affiche ciné ou d'un roman photo d'autrefois : style sans effet de style souriant d'hier par une troupe pétaradante d'aujourd'hui. Un bonheur au présent.

La Belle de Cadix
De Francis Lopez,
OPÉRETTE EN 2 ACTES ET 10 TABLEAUX

Théâtre Odéon, Marseille,
27 et 28 octobre 2018

Direction musicale : Bruno CONTI □ Chef de chant : Caroline OLIVEROS □ Mise en scène : Jack GERVAIS □ Chorégraphie : Felipe CALVARRO □ Assistant mise en scène : Sébastien OLIVEROS
Décors : Théâtre de l'Odéon . Costumes : Maison GROUT

DISTRIBUTION

María Luisa : Caroline GÉA □ Miss Hampton : Estelle DANIÈRE □ Pépa : Julie MORGANE □ Laurence / La gitane : Caroline BLEYNAT ; Christine : Sabrina KILOULI ; □ Une journaliste Agatha MIMMERSHEIM ; Jenny : Sneji CHOPIAN □ Carmen : Sylvia OLMETA □ Carolina : Maryline FAUQUIER

Carlos : Jérémy DUFFAU □ Manillon : Claude DESCHAMPS □ Dany Clair : Dominique DESMONS ;

Ramirès : Gilen GOICOÉCHEA □ Roi des gitans : Antoine BONELLI □ Boy, Le garçon de café : Angelo CITRINITI ; Antonio : Anthony AGOSTINI □ Juanito : Patrice BOURGEOIS □ Clapman / Antonio : Damien RAUCH

Orchestre de l'Odéon

Cécile JEANNENEY, Chantal RODIER, Isabelle RIEU, Alexia RICHE-GUILHAUMON, Cathy BENOIST, Stéphanie BENVENUTI, Tiana RAVONIMIHANTA, Jean-Florent GABRIEL, Sylvain PECOT, Claire MARZULLO, Flavien SAUVAIRE, Patrick SEGARD, Marc BOYER, Luc VALCKENAERE, Thierry AMIOT, Yvelise GIRARD, Caroline OLIVEROS, Alexandre RÉGIS.

Chœur Phocéén

Caroline BLEYNAT, Sneji CHOPIAN, Emmanuel GEA, Sabrina KILOULI, Maryline FAUQUIER, Agatha MIMMERSHEIM, Sylvia OLMETA, Jean-François BERTRAND, Patrice BOURGEOIS, Jacques FRESCHÉL,

Damien RAUCH.

Chef de Chœur : Rémy LITTOLFF

Danseurs

Sophia ALILAT, Valérie ORTIZ

Felipe CALVARRO, Clément DUVER .

Guitariste / Chanteur

Jésus : CARCELLER

Photos Christian Dresse :

1 Duffau, Gea ;

2 Miss Hamton (Danière) et ses boys ;

3 Pépa à l'endroit, à l'envers : renversante Morgane et
inversant Deschamps.

Compte rendu, opéra. Strasbourg, Opéra national du Rhin, le 27 oct 2018. DEBUSSY: Pelléas et Mélisande. Ollu / Kosky.

Compte rendu, opéra. Strasbourg, Opéra national du Rhin, le 27 octobre 2018. Debussy, Pelléas et Mélisande. Franck Ollu / Barrie Kosky. Au moment où, non loin de Strasbourg, le Centre Pompidou-Metz inaugure son exposition « Peindre la nuit » (jusqu'au 15 avril 2019), en cette année Debussy, l'Opéra national du Rhin a fait le choix, audacieux, de la production réalisée pour le **Komische Oper de Berlin**. Son directeur,

Barrie Kosky, nous offre cette mise en scène éblouissante et forte, captivante et dérangeante, d'un des sommets de l'art lyrique, Pelléas et Mélisande. Comme à l'accoutumée, il aborde l'ouvrage en feignant d'ignorer son histoire, ses traditions. De fait, il s'en est approprié tous les ressorts, toute la symbolique, toutes les subtilités pour substituer la force et la violence des Récits des temps mérovingiens aux « Veillées des chaumières ». A ceci près, et c'est essentiel, qu'il n'y a ni Moyen-Âge – à la mode depuis quelques décennies lorsque Maeterlick prend la plume – ni forêt impénétrable, ni château, ni fontaine. Si le mystère, que cultive à souhait le livret, comme les questions sans réponse qui l'émaillent, sont préservés, tout figuralisme qui peut distraire du texte, de la musique et des chanteurs est délibérément gommé, superflu, pour concentrer l'attention sur les êtres, leurs mystères, leurs souffrances et leurs passions. La lecture symboliste du poète et du musicien sort magnifiée de l'exercice.

Le génie de Barrie Kosky



Ainsi est approfondie la dimension humaine, universelle et intemporelle : « l'histoire n'est d'aucun temps et d'aucun lieu ». Les personnages, tout en conservant leur part d'insondable, sont mis à nu, avec leur richesse, leur ambigüité. « *Nous ne faisons pas ce que nous voulons* » disait Mélisande dans la pièce. Résignés, prisonniers des

convenances, enfermés dans un monde replié sur lui-même, ils vont être les acteurs d'un huis-clos. Le décor, dépourvu de tout accessoire, est unique, abstrait, encore qu'il peut figurer le château. La perspective de quatre cadres fixes, gris tacheté à la Vasarely, autorise la rotation d'un axe central, assorti d'une sorte de banc, et d'un sol formé d'anneaux concentriques, mobiles, indépendants et invisibles, sur lesquels se déplaceront les chanteurs. La direction d'acteurs, dont il faut souligner la justesse de chaque regard, de chaque geste, joue sur les postures relativement figées dont les mouvements sont provoqués par la rotation de chaque anneau comme sur le déchaînement des passions, amoureuses ou criminelles, qui animeront les corps, caressés, magnifiés ou violentés. Rarissimes sont les œuvres lyriques où l'engagement physique, mental et vocal de chacun atteint une telle intensité, et il faut déjà saluer l'exploit de chacun des artistes. Les costumes, sobres, remarquablement appropriés aux tableaux, se renouvellent au fil des scènes. La parure de Mélisande, étrangère au royaume d'Allemonde, s'en distingue avec une grande justesse. Les éclairages, admirables, vont créer le décor de chaque scène et accompagner les progressions. L'obscurité, la nuit, la profondeur glaciale des souterrains, le flou, le clair-obscur alternent, diffus ou concentrés, nous communiquent l'effroi de la nuit intérieure, la fascination de telle lumière crue, essentiels à l'ouvrage, à son mystère, à ses énigmes.



Arkel, peint généralement comme le sage, résigné, empreint de bonté, ou gâteux, est ici ambivalent, autoritaire envers Pelléas, mais passif lors des brutalités infligées par Golaud à Mélisande, vieillard lubrique et antipathique. **Vincent Le Texier**, familier de l'ouvrage dont il chanta souvent Golaud, donne vie à Arkel, de sa voix noble et puissante, toujours intelligible. Pelléas est incarné par **Jacques Imbrailo**. La voix claire, fraîche et séduisante, aux solides graves, traduit remarquablement la jeunesse et la passion sincère de son personnage. Golaud est chanté par **Jean-François Lapointe**, athlétique baryton, puissant et clair, d'une humanité profonde, malgré ou à cause de sa violence. Victime autant que

coupable, impulsif, atroce dans le 2ème acte, jusqu'à la fureur meurtrière, le chanteur canadien nous vaut un être inquiet, sombre, mais aussi tendre, torturé par la jalousie, rendu pitoyable par son remords et le pardon de Mélisande. Cette dernière est **Anne-Catherine Gillet**, que les qualités vocales et dramatiques placent au plus haut niveau. L'émission trouve toute la palette de couleurs, tous les accents, la projection assortie d'une diction parfaite pour traduire la jeunesse, la séduction, la sensualité, l'inquiétude, la souffrance et la rédemption ultime de cette figure attachante. Le jeu dramatique, qui exige un engagement exceptionnel, mériterait à lui seul l'admiration que nous vaut cette incarnation. **Marie-Ange Todorovitch** prête sa belle voix de mezzo à Geneviève. Enfin, il faut mentionner ce petit chanteur du **Tölzer Knabenchor**, **Gregor Hoffmann**, auquel est confié le rôle d'Yniold : il s'y montre remarquable par son chant, par la qualité de son français, comme par son jeu, la vérité est au rendez-vous. L'orchestre symphonique de Strasbourg se montre sous son meilleur jour, ductile, clair, précis, avec de remarquables solistes (quel cor anglais !). Il trouve, sous la baguette de **Franck Ollu**, les couleurs, les textures, les intensités comme les silences qui font Debussy. Ainsi, le respect scrupuleux des nuances (contenues), des tempi, des respirations nous vaut une trame qui jamais ne couvre les voix tout en jouant son rôle, essentiel. La redécouverte de cet extraordinaire Pelléas que nous a offert **Barrie Kosky** restera gravée dans les mémoires.

Les ultimes représentations françaises sont programmées à Mulhouse, les 9 et 11 novembre, et méritent pleinement le déplacement.

octobre 2018. Debussy, Pelléas et Mélisande. Franck Ollu / Barrie Kosky. Jacques Imbrailo, Anne-Catherine Gillet, Jean-François Lapointe, Marie-Ange Todorovitch, Vincent Le Texier. Crédit photographique © Klara Beck

Festival Piano au Musée Würth (Erstein), à partir du 9 nov 2018

ERSTEIN, Piano au Musée WÜRTH : 9-18 nov 2018.

Le Musée Würth à Erstein, près de Strasbourg n'est pas seulement l'une des plus intéressantes collection d'art contemporain entre France et Allemagne ; c'est aussi un écrin pour les concerts et les événements interdisciplinaires, comme en témoigne **le festival Piano au Musée Würth, du 9 au 18 novembre prochains**. La (déjà) 3^e édition met à l'honneur la notion de « générations d'interprètes » : ainsi **les élèves du Conservatoire de Strasbourg** (le 10 nov, 17 et 18h) et **de l'École Municipale de Musique d'Erstein** paraissent (le 15 nov, 20h et 21h) aux côtés de **Philippe Entremont** (concert de clôture, le 18 nov, 20h), lui-même élève de Marguerite Long qui collabora avec les grands musiciens et compositeurs du XX^e siècle tels Stravinsky, Bernstein, Milhaud, Stokowski... De filiations en transmissions s'écoule une même passion pour le clavier et l'idée d'une musique totale, source de partage, de dépassement, d'enchantement.



**Jean-Marc Luisada, Marie-Josèphe Jude, Philippe entremont,
André Manoukian, Philippe Kantorow...**

Festival de Piano au musée WÜRTH d'ERSTEIN

Au Musée Würth, le piano est mis en scène sous toutes les formes : récital chambriste (Luisada joue Schumann, soirée d'ouverture le 9 nov, 20h), symphonique, ou en dialogue avec le jazz (**Trio Pierre de Bethmann**, le 14 nov, 20h) et aussi le cinéma (cf la soirée de « **cinépiano, mon amour** », concoctée par **Jean-Marc Luisada**, le 10 nov, 20h, lequel en cinéphile passionné, accompagne et commente La Valse dans l'ombre, chef d'oeuvre du cinéma hollywoodien des années 40.

Anniversaires obligeant, le même Jean-Marc Luisada et sa consœur, **Marie-Josèphe Jude** (16 nov, 20h) célèbrent le 350^e anniversaire de la naissance de **François Couperin**, et le centenaire de la mort de **Claude Debussy**, deux immenses génies de la couleur et de l'évocation.

Même esprit d'ouverture avec une journée spéciale en compagnie d'**André Manoukian** (17 nov : 17h, 18h, 20h), pianiste compositeur qui, avec son album Apatride, explore de nouvelles contrées proches de ses origines arméniennes. sans oublier le jeune public.

Les familles (re)découvrent **l'Histoire de Babar de Poulenc** et quelques **fables de Jean de La Fontaine** contées par Jean Lorrain et Inga Katzantseva (18 nov, 11h).

Curiosité et anticipation grâce au **Quatuor Florestan** qui joue

Maurice Journeau, décédé en 1999. « Un compositeur français et une oeuvre à découvrir avec sa fille, **Chantal Virlet-Journeau** » (le 18 nov).

JEUNES TALENTS... Comme Schumann a su discerner le génie du jeune Brahms, quand celui ci était encore inconnu, Piano au Musée Würth, souhaite accompagner l'émergence des jeunes tempéraments en herbe, professionnels attachants qui méritent un tremplin supplémentaire. Ainsi en novembre 2018, sont présents dans la programmation, les nouveaux grands pianistes de demain : **Alexandre Kantorow** (11 nov, 15h), Emmanuel Coppey, Guillaume Bellom, Maria Kustas, les étudiants de la Haute École des Arts du Rhin... et Charlotte Juillard convie ses amis Jonas Vitaud et Sébastien van Kuijk (11 nov).

Le festival défend aussi la diffusion de compositeurs injustement méconnus, ainsi le déjà cité, **Maurice Journeau**, ou encore **Reynaldo Hahn**, **Alberto Ginastera**, **Nino Rota**. De quoi associer la découverte de nouveaux interprètes et celle d'auteurs trop peu connus... une équation prometteuse.



A NOTER. La radio **ACCENT 4** diffuse deux Opus Piano au Musée Würth en direct les 11 et 18 novembre 2018.

BRUNCH. Les 11 et 18 nov, 12h : brunch entre deux concerts, permettant la dégustation de produits locaux



TOUTES LES INFOS, le détail de chaque concert, les dates et les horaires, les réservations et renseignements pratiques sur le site du Musée Würth à Erstein / Festival **PIANO au Musée WÜRTH : 9 – 18 nov 2018**

<https://www.musee-wurth.fr/activites-evenements/piano-au-musee-wurth/>

LIRE aussi notre [entretien avec Olivier EROUART, directeur artistique du festival PIANO AU MUSÉE WÜRTH](#). Présentation et fonctionnement de l'édition 2018...

Entretien avec Olivier Erouart, directeur artistique du Festival Piano au Musée Würth. Présentation de l'édition 2018 du festival de piano au Musée Würth, à Erstein près de Strasbourg. Etabli dans le musée Würth, qui met à disposition son auditorium (220 places / et son piano de concert...), le Festival affirme une identité artistique forte, qui prend en compte les spécificités du lieu où il se déroule (les collections de peinture dont le musée est l'écrin...), et aussi les évolutions artistiques du piano actuel. Eclectique, inovant, expérimental aussi, le cycle musical proposé est l'un de splus complets actuellement, Rencontre et explication avec **Olivier Erouart, directeur artistique du Festival...**

MUSÉE WÜRTH FRANCE ERSTEIN



Reportage vidéo : ONL

Orchestre National de Lille : MASS de BERNSTEIN / Alexandre Bloch (juin 2018)

REPORTAGE VIDEO. ONL Orchestre National de Lille. BERNSTEIN : MASS (juin 2018). En hommage au génie de **Leonard Bernstein** et pour son centenaire en 2018, l'**ONL Orchestre National de Lille** sous la



direction de son directeur musical **Alexandre BLOCH**, frappe fort en ce mois de juin 2018 ; la phalange lilloise à la laquelle se joignent les troupes musicales de la Région (choeurs, tambours et orchestres d'harmonie...) réussit tous les défis d'une partition atypique, méconnue et pourtant essentielle pour comprendre et mesurer l'humanisme engagé du compositeur américain : **MASS (1972)**. Chœurs d'enfants angéliques, émerveillés (une référence à cette innocence perdue dont a rêvé Bernstein toute sa vie ?), chœur solennel et parodique ; « street chorus », mordant, cynique, critique voire blasphématoire ; surtout célébrant incarné sombrant dans le doute et le désarroi le plus vertigineux... avant la grande réconciliation fraternelle de la fin. Bernstein ne fait pas que le procès du rituel, de tous les offices religieux ; il sait les réinscrire dans une vision profondément humaine, qui rétablit le sens profond d'une célébration collective : le partage et le respect mutuel. Tout dogme enseigné doit élargir le champs de vision, renforcer l'écoute de la diversité, cultiver la tolérance.

Rien ne manque dans cette partition qui cite certes l'esthétique des 70's, mais reste atemporelle par son message pacifiste, amoureux, généreux, humaniste. Voici assurément le point d'orgue de l'année BERNSTEIN 2018 en France, et la réalisation la plus significative de l'année de célébration.

GRAND REPORTAGE VIDEO © studio CLASSIQUENEWS.TV 2018 –

Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM.

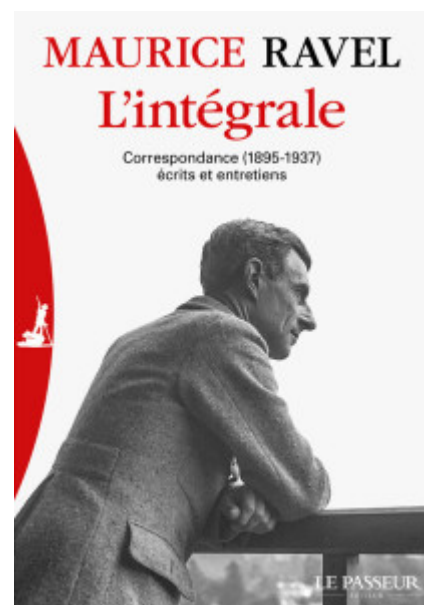
LIRE aussi [notre critique complète de MASS de Leonard BERNSTEIN par Alexandre BLOCH \(28 juin 2018\)](#) – Auditorium du Nouveau Siècle, LILLE / ONL

200 personnes sur le plateau et au-dessus (s'agissant des deux jazz band, et rock band, situés chacun au dessus de la scène, à jardin et à cour) incarnent et exaltent l'ivresse grandissante d'une partition protéiforme signée Bernstein, au début des années 1970 : **MASS**. Il faut donc pour le chef savoir coordonner le geste d'une colonie éparse de musiciens aux parties simultanées, et aussi préserver la clarté d'une oeuvre construite comme une cathédrale particulièrement riche en changements de rythmes et en formes musicales. Généreux, éclectique, Bernstein fait montre d'une invention parfois déroutante pour l'auditeur, mais tout le mérite revient au formidable engagement des chanteurs et instrumentistes, à la direction à la fois fiévreuse et précise du chef **Alexandre Bloch**, directeur musical de **l'Orchestre National de Lille** ; le maestro sculpte un monument esthétique qui suit très minutieusement son parcours, sans dilution, et avec des pointes sarcastiques ou lyriques d'une indiscutable intelligence...

LIVRE événement, annonce.
Manuel Cornejo : MAURICE

RAVEL, l'intégrale (éditions Le Passeur)

LIVRE événement (collectif). Manuel Cornejo : MAURICE RAVEL, l'intégrale (éditions Le Passeur). Voilà un livre qui fera date tant il comble un manque absolu s'agissant du premier compositeur français du XX^e avec Debussy. Maurice Ravel demeure une personnalité aussi mystérieuse et secrète que son oeuvre musicale est raffinée et profonde, moderne, révolutionnaire, atypique. Le Passeur satisfait une attente longtemps éprouvée comme une frustration car les textes réunis et annotés ici rassemblent les écrits, entretiens et la correspondance du compositeur mort en 1937. On ne connaît pratiquement rien des apports de cette riche collection de textes dont 80 % sont inédits. Un vrai travail de récolement systématique qui aboutit ainsi à une première intégrale exhaustive qui renseigne totalement sur nombre de points et aspects de la créativité d'un génie solitaire, inclassable...En plus d'être l'auteur que l'on connaît sur la scène musicale, Ravel manie l'écriture avec la même passion de l'exactitude et de l'esprit critique, voire d'une farouche et poétique analyse. Le compositeur est un chercheur qui interroge, se remet constamment en question, est en quête de poésie surtout, d'un monde idéal qui revêt une forme musicale pour notre plus grand plaisir et notre plus grande jouissance auditive. L'ouvrage est enrichi de nombreuses annexes et de plusieurs facsimilés.



Compte rendu critique à venir dans [le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS.COM](http://le-mag-cd-dvd-livres-de-classiquenews.com)

L'Intégrale, de Maurice Ravel
Correspondance (1895-1937), écrits et entretiens
sous la direction de **Manuel Cornejo**

Présentation de l'éditeur : *Maurice Ravel (1875-1937) est le compositeur français le plus joué et apprécié dans le monde. Son Bolero l'a élevé au statut de véritable mythe. Publier sa correspondance, dont 80 % est inédite, est un événement qui dépasse le seul cadre de l'histoire de la musique française.*

Il touche l'ensemble du monde culturel.

Ce livre offre pour la première fois l'ensemble le plus complet jamais réalisé des écrits publics et privés de Maurice Ravel : plus de 2 650 documents au total, dont 1 850 lettres et près de 140 écrits et entretiens, dont certains traduits de diverses langues étrangères. Cette édition scientifique, somme documentaire exceptionnelle, réunie par Manuel Cornejo au long de deux décennies, éclaire de manière très vivante la vie et la carrière du musicien.

Un ouvrage publié avec le concours de la Fondation Maurice Ravel, les Amis de Maurice Ravel, la Fondation La Poste, la Fondation Salabert, l'Académie des Beaux-Arts, la Sacem, la Bourse des Muses, CIC, les éditions Enoch et du CNL.

Sous la direction de Manuel Cornejo, professeur agrégé de l'Université, docteur en littérature espagnole, ancien membre de la Casa de Velázquez (EHEHI), et chercheur spécialiste de Maurice Ravel.

Collaborateur régulier des Cahiers Maurice Ravel (Fondation Maurice Ravel), il est président-fondateur de l'association des Amis de Maurice Ravel, et lauréat de la Bourse des Muses 2013 pour cet ouvrage.

Document / Collection « Sursum Corda »

Livre papier : 45,00 €

978-2-36890-577-7

155x225 mm / Broché avec rabats

Reproductions et fac-similés

1776 pages

En librairie le 31 octobre 2018

Plus d'infos sur le site de l'éditeur LE PASSEUR

<https://www.le-passeur-editeur.com/les-livres/documents/l-intégrale/>

MAURICE RAVEL

L'intégrale

Correspondance (1895-1937)
écrits et entretiens



COMPTE-RENDU, Opéra. BORDEAUX, le 16 octobre 2018. OFFENBACH : La Périchole. Extrémo, Minkowski, Gilbert.

COMPTE-RENDU, Opéra. BORDEAUX, le 16 octobre 2018. OFFENBACH :
La Périchole. Extrémo, Minkowski, Gilbert.

» Anegada en lágrimas de ternura, acompañó al Santo de los Santos, arrastrando por las calles sus encajes y brocados; y no queriendo profanar el carruaje que había sido purificado con la presencia de su Dios, regaló en el acto carruaje y tiros, lacayos y libreas a la parroquia de San Lázaro »

Ricardo Palma – *Genialidades de la Perricholi*

Ricardo Palma, avec ses « Curiosités de la Perricholi » a immortalisé littérairement la figure de l'actrice et demi-mondaine Péruvienne Micaela Villegas, dite la Perricholi. Cette femme aux mœurs légères et au talent histrionique indéniable, a fait amende honorable dans l'extrait ci-dessus en offrant son carrosse au transport du Saint Sacrement. Cet épisode a inspiré directement Prosper Mérimée pour sa pièce « Le carrosse du Saint-Sacrement » dans son Théâtre de Clara Gazul.

AMOUR, GLOIRE ET BEAUTÉ AU

PAYS DES CITÉS D'OR



Au delà des libertés prises par Mérimée, dont le changement de nom du Vice-roi Amat en Ribeira, la célèbre Perricholi est devenue Périchole. Et le surnom est cocasse puisqu'il fait allusion à l'injure que le vice-roi excédé a proféré lors d'une énième dispute avec Micaela Villegas : « Perra chola », avec l'accent catalan d'Amat : « Perri choli » et avec les déformations des siècles et des langues cet insulte (« chienne de créole ») est devenu le personnage

Périchole (la prononciation exacte serait « ch » et non pas « k »). Après bien de versions mémorables telle celle de Michel Plasson avec Berganza et Carreras ou la très parodique avec Sheila et Marcel Aumont / Nana Mouskouri et Thierry Le Luron, enfin, les amoureux d'Offenbach ont une très belle nouvelle version de cet opéra comique aux épices sud-américaines! ... D'abord concert au Festival de Radio-France Montpellier/Occitanie en juillet 2018, cette Périchole est devenue une production scénique grâce à la volonté de **Marc Minkowski**. Volonté qui a étonné les membres de l'Orchestre National Bordeaux-Aquitaine. Cette invitation inespérée des Musiciens du Louvre pour ouvrir la saison Bordelaise a été prise comme un affront par les musiciens de l'ONBA. Si bien la maladresse est surtout l'origine de ce conflit, cela n'empêche de se questionner sur l'ouverture des maisons d'opéra à d'autres orchestres pour intégrer des coproductions. La question reste ouverte.

Quoi qu'il en soit, la qualité certaine du projet a réussi la résurrection de La Périchole avec des couleurs proches de ce que semblait avoir imaginé Offenbach.

Premièrement l'orchestre des Musiciens du Louvre est idéal pour ce répertoire et demeure une source de nuances et de dynamisme qui conviennent tout à fait à l'esprit de l'œuvre. Malgré une balance un peu déséquilibrée entre la fosse et le plateau, on apprécie l'énergie et le rendu enthousiasmant.

Marc Minkowski relève le défi malgré des moments où l'on aurait souhaité un peu plus de précision dans le geste et un petit peu moins de célérité dans certains tempi.

La mise en scène (une mise en espace +++). Romain Gilbert remplace le décor exotique Péruvien dans le clair-obscur à paillettes des clubs interlopes du Paris coquin. On peut accepter que le temps a joué contre une mise en scène aboutie mais, hélas on remarque toutefois un manque d'imagination qui plonge l'histoire dans la caricature et, parfois, le contre-sens... cessera-t-on un jour de vouloir rendre la musique lyrique légère tout à fait «divertissante » et gratter sous le vernis toute la sensibilité qui y demeure? Paris ouverts!

Le cast est équilibré et malgré la prestation en demi teinte d'Aude Extrémo, souffrante, nous remarquons à la fois les qualités vocales et histrioniques de tout le plateau vocal.

Or se détache notamment l'extraordinaire Piquillo de Stanislas de Barbeyrac. Avec une aisance théâtrale sans faute et une présence scénique élégante et comique, le jeune ténor campe le rôle dans toute l'étendue vocale de la partition qui est loin d'être facile. Il offre un Piquillo au faite de la musicalité et des phrasés d'une richesse exceptionnelle. Qu'on lui propose encore et encore de nous faire frissonner avec autant de beautés.

On remarque aussi l'extraordinaire Alexandre Duhamel en Vice-roi déchaîné et nymphomane. Le timbre est riche et chaleureux, nous nous réjouissons de le retrouver dans le comique après sa prestation remarquée à Montpellier dans Kassya de Delibes.

Nous remarquons aussi Enguerrand de Hys, Marc Mauillon et Eric

Huchet ainsi que les « girls » Mélodie Ruvio, Olivia Doray et Julie Pasturaud.

Cette belle distribution était à la hauteur du défi lancé à la postérité. Heureusement, nous retrouverons très bientôt les aventures de l'inénarrable Perricholi dans les bacs... peut-être une idée cadeau pour Noël ? A suivre.

MARDI 16 OCTOBRE 2018 – 20H – GRAND THEATRE DE BORDEAUX

Jacques Offenbach
La Périhole (1874)

La Périhole – Aude Extrémo
Piquillo – Stanislas de Barbeyrac
Don Andrés de Ribeira – Alexandre Duhamel
Don Miguel de Panatellas – Eric Huchet
Don Pedro de Hinoyosa – Marc Mauillon
Le Marquis/Premier notaire – Enguerrand de Hys
Second Notaire – François Pardailhé
Guadalena/Manuelita – Olivia Doray
Berginella/Frasquinella – Julie Pasturaud
Mastrilla/Ninetta – Mélodie Ruvio
Brambilla – Adriana Bignagni Lesca

Choeur des Musiciens du Louvre
Les Musiciens du Louvre

direction – Marc Minkowski
Mise en scène – Romain Gilbert

COMPTE-RENDU, opéra. Paris. Opéra Bastille, le 25 oct 2018. DONIZETTI : L'élixir d'amour. Oropesa, Grigolo, Sagripanti / Pelly.

Compte rendu, opéra. Paris. Opéra Bastille, le 25 octobre 2018. L'élixir d'amour. Donizetti. Lisette Oropesa, Vittorio Grigolo, Etienne Dupuis, Gabriele Viviani... Orchestre et chœurs de l'opéra de Paris. Giacomo Sagripanti, direction. Laurent Pelly,



mise en scène. Retour heureux de L'Elixir d'amour de Donizetti signé Laurent Pelly ! Une reprise automnale délicieuse à souhait, avec toutes les qualités de la fabuleuse mise en scène qu'on connaît, en une distribution de choc et un orchestre vigoureux sous la direction du jeune chef italien Giacomo Sagripanti, que nous découvrons avec enthousiasme.

Reprise de l'Elixir à Bastille : le charme de Pelly réopère dans une distribution juvénile, cohérente...

Comédie romantique pour tous les goûts

Donizetti, grand improvisateur italien de l'époque romantique, compose L'Elixir d'amour en deux mois en 1832, assez de temps

pour mettre en musique l'amour contrarié du pauvre Némorino envers la frivole et riche Adina. Après maintes péripéties, le lieto fine de rigueur grâce à la tromperie de Dulcamara, charlatan, et son élixir magique, comble les attentes du public : ces deux là qui s'aiment, se comprennent enfin... L'œuvre d'une jouissance infatigable est toujours bien servie par la production de **Laurent Pelly** qui est désormais iconique. Le théâtre au service du théâtre avec une conscience absolue de la théâtralité sentimentale de la partition.

La jeune distribution incarne merveilleusement les rôles avec une fraîcheur et une tonicité confondantes, mais surtout, bienvenues. La Gianetta d'**Adriana Gonzales**, soprano guatémaltèque issue de l'Académie de l'Opéra, est une belle découverte, avec un timbre à la fois léger et charnu. Le Dulcamara de **Gabriele Viviani** impressionne par l'équilibre saisissant entre l'aspect comique du personnage et un chant sein, habité, avec un style soigné. La pareille pour le Belcore charmeur et drôle d'**Etienne Dupuis**, à la beaugossitude assumée ; surtout sa prestation vocale à la fois percutante et raffinée, son entrée au premier acte « Come paride vezzoso » particulièrement réussie, font mouche. Ils sont tous excellents dans les nombreux duos et ensembles ; félicitons au passage également les chœurs de l'Opéra sous la direction **Alessandro di Stefano**.

Les protagonistes Adina et Némorino sont interprétés par **Lisette Oropesa** et **Vittorio Grigolo**. Un duo de choc, comme l'est toute la distribution en vérité, qui rayonne de candeur juvénile dans l'engagement scénique et qui captive vocalement par le mariage ravissant de leurs timbres et la complicité totale qu'ils savent cultiver. Dès le célèbre duo du premier acte « Una parola Adina », l'agilité de la soprano et l'aisance du ténor impressionnent. Le célèbre air du dernier « Una furtiva lagrima » au deuxième acte, est un moment troublant de beauté, récompensé par des longues ovations. Si l'orchestre chez Donizetti est loin d'être un point fort, nous

trouvons remarquable la performance de la phalange maison, en superbe forme comme d'habitude, mais avec un je ne sais quoi qui se distingue des précédentes reprises de la production de 2006.

A déguster sans modération [à l'Opéra Bastille](#) encore [le 30 octobre ainsi que les 1er, 4, 7, 10, 13, 16, 19, 22 et 25 novembre 2018](#), avec la soirée spéciale pour les -40 ans le 19 nov. Le must lyrique du moment.

MESSE pour les soldats morts à VERDUN

✖ **ARTE, dim 11 nov 2018, 17h10. 2 REQUIEMS POUR LES SOLDATS MORTS.** Pour honorer la mémoire et surtout le sacrifice de près de 700 000 soldats morts sur le front de Verdun, et dans le cadre du centenaire de l'Armistice du 11 novembre 1918, ARTE diffuse « VERDUN REQUIEMS », deux messe des morts, deux sépultures musicales pour les défunts tombés pendant la guerre. En direct de la Cathédrale de Verdun, avec au programme les Requiem de Mozart et de Saint-Saëns. Interprètes : Vladimir Spivakov, Orch nat philh de Russie. A notre époque où les ensembles sur instruments d'époque, baroques ou romantiques ont largement démontré leurs apports et bénéfices musicaux,... pas sûr que l'effectif choisi pour cette célébration pourtant légitime n'échappe pas à une certaine solennité, épaisse voire démonstrative (surtout chez Mozart).

Récital de Jean-Paul Gasparian, piano

FRANCE MUSIQUE, lundi 29 oct 2018, 20h. Récital de Jean-Paul Gasparian, piano. Le jeune homme fait partie des nouveaux talents français du clavier. France Musique diffuse le concert de Montpellier réalisé à l'été 2018. Quelques semaines plus tard, le pianiste donnait les mêmes oeuvres de Ravel et de Chopin, à Bagatelle, début septembre 2018.

Voici ce qu'écrivait alors notre rédactrice Jany Campello, à propos du jeu de Jean-Paul Gasparian... :

« **Jean-Paul Gasparian** donne des Valses nobles et sentimentales de Ravel, une interprétation pensée, structurée, et loin d'en faire des pièces de salon enchaînées avec superficialité, uniformité, les habite, va chercher au cœur de chacune son esprit, son humeur, sa poésie, son univers intérieur, les confronte dans leur succession. Les timbres sont travaillés en profondeur dans un contrôle absolu du son, du poids sur chaque note. Il y a quelques mois, on avait entendu « Incises » de Boulez alors qu'il venait à peine de se pencher sur l'œuvre. L'on avait déjà remarqué l'intelligence de son approche. Le temps faisant, elle a fait son chemin: le pianiste investit à présent l'œuvre avec ardeur et vigueur, fièvre même, dans une énergie libérée, déployée cette fois sans retenue. C'est prenant d'un bout à l'autre! Jouer les quatre Ballades de Chopin en concert relève d'une gageure qui n'est pas à la



portée de tous les pianistes. Jean-Paul Gasparian à aucun moment ne faillit, maintenant, après l'introduction d'Incises, une densité de jeu de tous les instants, avec une technique qui n'a plus rien à prouver, et un sens de la construction non moins abouti, dans un engagement total. Des envolées épiques aux passages suspendus, de l'intériorité aux effusions lyriques, tout est dominé dans une plénitude du son et de l'expression encore plus manifeste qu'elle ne l'était déjà chez ce jeune pianiste. Quelle rondeur et aussi quelle belle ligne au début de sa troisième Ballade! Combien de pianistes morcellent ce début! Une conception qu'il doit sans doute à Pollini... [LIRE la critique complète du concert de Jean-Paul Gasparian à Bagatelle / Sept 2018](#)

—



Concert donné le 27 juillet 2018 à 12h30 Salle Pasteur
– Le Corum à Montpellier dans le cadre du Festival
Radio France Occitanie Montpellier

Maurice Ravel

Valses nobles et sentimentales

- 1- Modéré
- 2- Assez lent
- 3- Modéré
- 4- Assez animé
- 5- Presque lent
- 6- Assez vif
- 7- Moins vifs
- 8- Lent

Johannes Brahms

Fantaisies op. 116

- 1- Capriccio en ré mineur
- 2- Intermezzo en la mineur

- 3- Capriccio en sol mineur
- 4- Intermezzo en mi Majeur
- 5- Intermezzo en mi mineur
- 6- Intermezzo en mi Majeur
- 7- Capriccio en ré mineur

Frédéric Chopin

Polonaise-fantaisie en la bémol majeur op. 61

Ballade n°2 en fa majeur op. 38

Ballade n°4 en fa mineur op. 52

Jean-Paul Gasparian, piano

ZAHIR : 4 saxophones enivrés



CD événement, critique. ZAHIR (1 cd Klarthe records). ZAHIR signifie en arabe, ce qui est "visible", ce qui occupe en permanence la vision et l'esprit... Ce quatuor de saxos (né en 2015) écartent tous ses concurrents par son audace, la liberté du geste, une virtuosité naturelle et

souple, sa ligne artistique, ses lumineux engagements. Velours mordant et caractérisé : le son du Quatuor ZAHIR enchante littéralement et berce dans l'excellente transcription du Quatuor de Borodine (réalisée par le sxo soprano Guillaume Berceau) ; un Borodine revivifié, transcript, sublimé dont le charme d'esprit populaire dès son premier Allegro caressant séduit immédiatement par l'équilibre des quatre instruments (quatuor vocal plutôt que quatuor à cordes : c'est à dire saxophones soprano, alto, ténor, baryton). Le souci de la caractérisation, le sens du dialogue entre les parties, la très fine conception du format sonore, d'une subtilité réjouissante, la fluidité de l'écriture qui fait passer d'un

instrument à l'autre, de surcroît dans une prise de son « tournante », ni trop proche ni trop éloignée, mais ronde et presque dansante, souligne l'extrême ductilité lumineuse des Zahir (pulsion dansée, organiquement très soignée du Scherzo). La tendresse simple du Notturmo séduit tout autant, jusqu'au très beau mystère grave du début du Finale avant la séquence plus vive, très animée, idéalement caractérisée elle aussi dans l'enchaînement des séquences successives. Jaillit une expressivité assumée, jamais tendue ni outrée grâce à la recherche constante et exaucuée d'un sublime équilibre sonore. L'audace de ce premier cd fait miroir avec une curiosité tout azimut, qui fait de ZAHIR, outre un idéal esthétique, un laboratoire musicale. D'où une implication totale dans la défense des partitions contemporaines. [LIRE notre critique complète du cd ZAHIR \(Klarthe records\)](#)